

## Michel Sogny, la musique sans soupçon

**PORTRAIT** Le pianiste pédagogue transmet sa passion dans un livre d'entretiens avec la philosophe Monique Philonenko, « La Musique en questions ».

**S** VALÉRIE SASPORTAS

« Sa vie est une variation autour de Liszt. D'ailleurs, l'auteur de *L'Admiration créatrice* chez Liszt, essai qui le propulsa sur le devant de la scène il y a trente-cinq ans, partage avec le père du piano moderne le même « profil hongrois », brun, romantique. Dans son appartement-musée de l'avenue Kleber, à Paris, Michel Sogny garde précieusement un piano droit couleur de miel, daté de 1834, dont lui fit présent l'arrière-petite-fille du compositeur, Blandine Olivier de Prévaux. Chaque pièce de cet appartement dispose de son piano. Il y en a six, tous encombrés de partitions, dont ses études accessibles aux plus réfractaires, même si leur nom est impossible à retenir à moins d'être philosophe : *Préludes à une étiologie musicale*.

Le vrai succès de Michel Sogny est là, entre ces murs où il lança sa méthode d'apprentissage du piano pour adultes en cinq semaines. « Depuis 1975, j'ai transmis ma passion à plus de 20 000 personnes et suscité 1 % de la vente des pianos en France », s'enorgueillit-il. Un mur de photos témoigne de son triomphe auprès de stars de la chanson qui y eurent recours, Annie Cordy, Marie-Paule Belle, Pierre Douglas, Jeanne Manson, William Sheller, et aussi auprès de grands interprètes comme Martha Argerich, Aldo Ciccolini, György Cziffra et Alexis Weissenberg. Dans un livre d'entretiens avec la philosophe Monique Philonenko, *La Musique en questions* (éditions Michel de Maule), Michel Sogny explique sa passionnante initiation musicale avec gourmandise.

Il a réhabilité la finalité musicale sur la maîtrise de l'instrument. Jouer, voilà l'essentiel. N'en déplaise aux ayatollahs des gammes. Pour lui, « on peut rentrer dans la musique comme on apprend à lire

et à écrire, pas pour devenir écrivain mais simplement pour savoir lire et écrire. Certains sont doués. D'autres profitent du langage ». Michel Sogny a ainsi formé « les deux premiers adultes prodiges de l'histoire du piano », Michèle Paris (qui commença à l'âge de 26 ans) et la Géorgienne Eliso Holkvadze (découverte à 27 ans), qui doit se produire le 17 octobre, Salle Pleyel, avec l'Orchestre Colonne, à l'occasion des dix ans de sa fondation SOS Talents, soutenue depuis l'origine par Nicole et Serge Dassault. L'homme est un iconoclaste. Un timide orgueilleux qui a consigné dans un beau livre la revue de presse de ses succès.

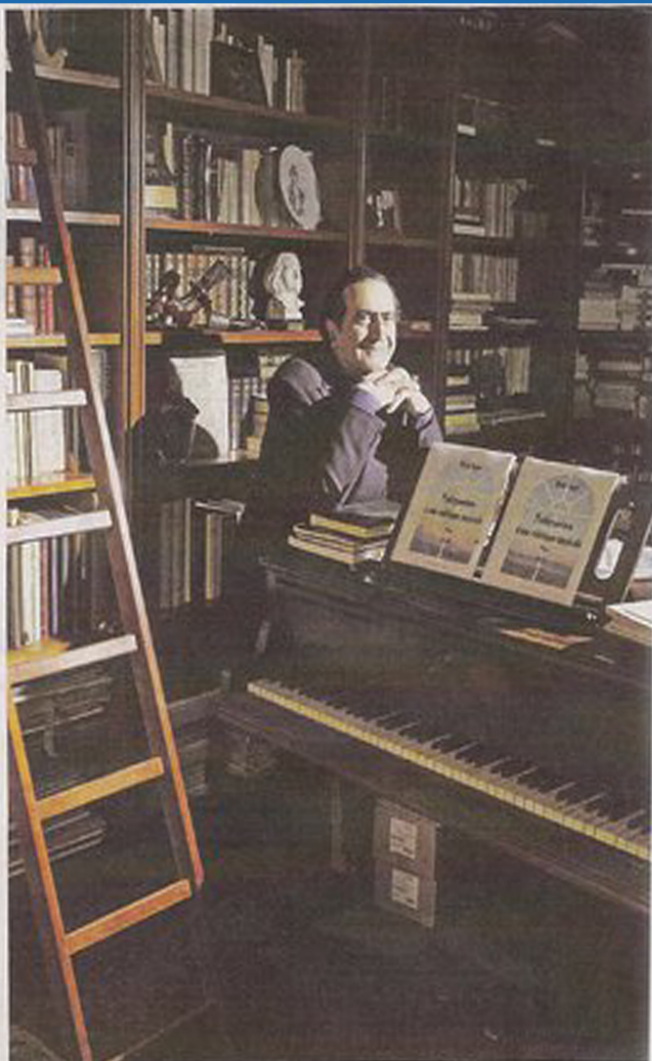
Enfant, son père d'origine hongroise le mit au piano par souci de bonne éducation. En 1952, à l'âge de 5 ans, on lui assigna les meilleurs professeurs. « Jules Gentil pour le piano à l'École normale et Yvonne Desportes pour la composition ». Mais pas question d'embrasser une carrière musicale. L'adolescent poursuivit de « vraies » études par correspondance, et obtint une licence de lettres, une maîtrise de psychologie et un doctorat de philosophie. « Là, j'ai rencontré Vladimir Jankélévitch. Ce grand musicien philosophe m'a permis de faire une thèse sur le processus créateur chez Liszt. »

### Artiste et homme d'esprit

Depuis, la musique ponctua sa vie. Dans les années 1970, il a enseigné la psychologie sociale, animé des formations continues et a lancé ses cours pour adultes. Puis, à la surprise générale, alors qu'il était au faite de sa gloire, il a quitté la France et fermé son école, pour s'installer en Suisse. C'était il y a vingt ans. Le directeur du Bureau international du travail à Genève, Francis Blanchard, avait fait adopter sa méthode de son sein du BIT. « Il pensait que mon

enseignement devait se développer à l'international. Mais j'ai toujours eu peur qu'on fasse des écoles Sogny comme on fait des McDonald's ». En 2007, le vice-consul de Lituanie, de passage à son festival de piano au château de Coppet, dans le canton de Vaud, lui a proposé le poste de consul honoraire de Lituanie en Suisse. « J'ai accepté car le premier président du pays libre, Vaidas Adamkus, était un grand musicien ! », s'exclame-t-il.

Michel Sogny pose un regard critique sur les créations musicales actuelles. « Les époques ont les artistes qu'elles méritent. En ayant aboli toutes les règles de l'harmonie, on a fait s'engouffrer dans la musique des pseudo-compositeurs, qui maintient certes bien le langage, mais qui n'ont rien à dire, ce sont des technocrates du langage ». Artiste et homme d'esprit, on le soupçonne joueur d'échecs. « C'est ma passion. À un moment, j'avais un jeu électronique qui me permettait de refaire des parties de Bobby Fisher. Sur certaines, j'ai une émotion comparable à celle d'un concerto de Bach. » ■



Michel Sogny dans son appartement-musée de l'avenue Kleber, à Paris. Chaque pièce de cet appartement dispose de son piano. (JOSSAND LE FIGARO)